

The background of the entire page is a grayscale photograph of a gondolier in Venice. The gondolier is in the upper left, leaning forward and holding the long wooden oar. The background shows the arched windows of a building and the water of the canal.

ANTI**♥**RESSE

N° 232 | 10.5.2020

Sortons du bunker!
La France, sa police,
sa dictature...
Que se passe-t-il
en Russie?

Observe • Analyse • Intervient

VENEZIA



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La légende des affiches ou la Modernité en raccourci

CE PRINTEMPS 2020 COMMENCE DÉCIDÉMENT AVEC DU RETARD, IL S'AGIT DONC DE LE RATTRAPER. EN GUISE D'INTERMÈDE DANS LE DÉCHIFFRAGE DU DÉSASTRE, ET POUR MARQUER LE DÉBUT DU DÉGEL — PARDON: DU DÉCONFINEMENT —, NOUS PARTONS VISITER CE QUI EST À MES YEUX L'UNE DES PLUS BELLES BOUTIQUES PARISIENNES.

Sise à deux pas du métro Rue du Bac, la librairie Elbé attire un public raffiné et international. Elle ne vend plus de livres, et pourtant l'appellation n'est pas usurpée. Qu'il s'agisse de marques de légende, de destinations exotiques, de compagnies aériennes, d'événements, chaque article de cette boutique nous raconte un morceau d'histoire à livre ouvert. Chez Elbé, on ne trouve que

des affiches. Dont aucune n'est quelconque.

Le maître des lieux, Grégoire Déon, est devenu un ami et un lecteur. Je le connais depuis 2014 et la parution de mon premier roman, *Le Miel*. Le siège de la vénérable maison d'édition est à deux pas et mon éditeur, Bertrand Lacarelle, m'a fait découvrir à l'époque les richesses de l'antre et le personnage d'exception,

spirituel et cultivé, qui l'anime. Les membres de la communauté de L'Antipresse ont souvent des métiers, ou des biographies, hors du commun. Nous avons entamé un «tour du monde» de nos abonnés avec Martin Dabilly qui cultive les framboises en Chine (et qui nous redonnera bientôt de ses nouvelles). Notre itinéraire, cette fois-ci, nous conduit au cœur même de Paris. L'Antipresse faisant tout à rebours de la presse de grand chemin, je livre ici le contraire exact d'un publiereportage. Au lieu de vanter contre rémunération des choses qui me seraient indifférentes, je fais gratuitement l'éloge d'un lieu et d'un personnage qui me passionnent. Et maintenant, je passe la parole à Grégoire Déon.

SD — COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU LIBRAIRE D'AFFICHES?

GD — Ce fut le fruit d'une rencontre. J'avais trente ans quand j'ai fait la connaissance de l'ancien propriétaire de la Librairie Elbé. Il est devenu mon maître et pendant sept ans j'ai été son apprenti. Cette expérience tient à une certaine curiosité pour l'Histoire et plus particulièrement la recherche universitaire, avec un sens aigu de la chasse aux archives de première main.

Ensuite, j'ai eu la chance de grandir dans un milieu culturellement privilégié, riche artistiquement, et avec une histoire familiale qui se prêtait au négoce de tableaux avec pour modèles Charles Sedelmeyer, Alphonse et Stanislas Lami, Olivier Sainsère. On ne se construit pas

sans exemples. C'est une histoire de Parisiens, je suis né ici comme mon père et mon grand-père et pas mal de mes aïeux. J'ai fait mes études en Sorbonne et rue d'Assas donc je connaissais depuis longtemps les librairies de la rive gauche. J'ai connu un monde sans internet où il fallait aller à la bibliothèque pour louer ses livres et s'instruire et j'ai-
mais fréquenter les commerces de livres anciens. Malheureusement beaucoup ont disparu.

La clientèle d'Elbé est française et internationale, ces documents ne sont pas uniques, mais ils ont le mérite d'être irremplaçables et limités. L'affiche comme décoration a toujours eu son public, il s'est élargi avec la diffusion de nos images grâce aux réseaux sociaux. Elbé est un lieu qui a du cachet, c'est une ancienne librairie du boulevard Saint-Germain devenue galerie d'estampes, de cartes, d'affiches anciennes en 1976. J'ai privilégié le commerce des affiches en 2015 pour des raisons économiques.

Les affiches sont des supports emblématiques du XXe siècle, parce qu'elles étaient imprimées en lithographie, ce qui est assez noble au regard de l'offset contemporain, mais aussi parce qu'elles étaient très élégantes, invitaient aux voyages et à l'évasion. Regorgeant de couleurs, imprimées avec des encres multicolores, elles sont difficiles à trouver en très bon état. Le curseur de la censure, aussi, était placé ailleurs. J'ai tout de suite aimé ces images pour leur authenticité et la

charge émotionnelle qu'elles représentent. Ce sont des archives, elles méritent un traitement particulier, elles reflètent un moment de l'Histoire, on les collectionne selon le graphisme, les auteurs, les thèmes. L'état des couleurs est fondamental, la qualité du papier aussi.

SD — COMMENT TROUVEZ-VOUS VOS PERLES RARES ?

Le public vient chez moi spontanément de toute la France, mais aussi d'Europe pour vendre des affiches qui très souvent ont une origine familiale. L'emplacement d'Elbé est idéal, sa visibilité sur le boulevard Saint-Germain permet d'attirer autant les vendeurs que les acheteurs. Parfois c'est un peu une salle de marché.

Des provinciaux ou des Parisiens entrent sans crier gare avec un rouleau de documents anciens pour expertise. Mon métier est de discerner ce qui est authentique de ce qui ne l'est pas, de juger de l'état des papiers, de distinguer les critères qui font qu'un document peut avoir de la valeur ou non.

Je travaille aussi avec quelques professionnels qui chinent en province, j'ai donc des contacts dans chaque région française, mais aussi à l'étranger: en Suisse, en Italie, en Belgique en Grande-Bretagne, etc.

SD — QUE NOUS RACONTE L'AFFICHE PUBLICITAIRE SUR L'ESPRIT DE SON TEMPS ?

GD — L'affiche publicitaire a beaucoup évolué, tant par le

graphisme et ses écoles que par les aléas d'un siècle d'Histoire et de ses mentalités. Ne me prenez pas pour un nostalgique: j'adore notre époque, mais j'aime aussi les autres.

La période allant de 1890 à 1960 est assurément plus tournée vers l'illustration et la peinture, c'est une école que l'on ne peut pas comparer avec le style d'aujourd'hui. Cela n'empêche pas de se rendre compte de l'émancipation féminine, du développement des activités humaines, des techniques, des sciences, de l'industrie. Ce qui rend aussi cette période intéressante, c'est son exotisme. Il y a une grande naïveté dans les affiches de la genèse publicitaire, c'est ce qui les rend charmantes. De nombreux thèmes prêtent à sourire, le vocabulaire change.

On observe une cassure très nette pendant la guerre du Viet Nam et l'apparition de la télévision. Les populations télévisées vont être plus habituées à de nouvelles images qui vont rapidement faire évoluer les notions de tolérance et de liberté. Michael Lellouche, dans son ouvrage *Protest* (Chêne, 2018), l'explique parfaitement.

Les produits ménagers ont inspiré et teinté de fantaisie les publicités signées Savignac et les jeux de couleurs de Bernard Villemot. L'école française a perduré jusqu'aux années 1980. L'œuvre remarquable de Gruau ressortit aussi de cette académie d'après guerre.

Pour ce qui est français, il me semble que certaines campagnes récentes ont connu une très nette

évolution, mais elles sont rarement illustrées. J'ai noté en septembre dernier que JC Decaux avait rendu un très bel hommage à Sempé sur des affiches format pantalon de trois mètres de haut.

**QUELS SONT VOS CRÉATEURS
D'AFFICHES PRÉFÉRÉS? VOS
ÉPOQUES? VOS GENRES?**

Il y en a plein et de toutes les époques. J'aime des pièces de 1890, d'autres des années 1960. Il me semble tout de même qu'il y a un âge d'or entre 1920 et 1940 d'un point de vue graphique et esthétique. Les couleurs des années folles ont beaucoup inspiré la culture pop.

J'adore les Antiquités, la seule affiche que j'ai dans mon salon est celle de Palmyre et du petit temple de Ba'Alsemin signée Dabo en 1927; il a malheureusement été détruit pendant la guerre civile en 2015.

Ce qui m'avait incité à visiter ces régions, c'était l'affiche du temple de Jupiter à Baalbek de 1922 signée André Frémond, l'affiche de l'Orient-Express représentant la citadelle d'Alep de 1927 signée Joseph de la Nézière, celle du Krak des Chevaliers de 1935 signée Jean Picart le Doux, enfin les affiches du film *Lawrence d'Arabie* de David Lean. Grâce à ces affiches, j'ai pu voir tous ces lieux avant qu'ils ne soient abîmés. Je suis peut-être parisien, mais les noms de Jérusalem, Damas ou Téhéran m'évoquent toujours la même tendresse. Vous êtes à Paris à contempler un document et soudain vous vous retrouvez dans la chambre

du Grand Maître des Hospitaliers au château franc le plus connu du Proche-Orient. C'est vraiment ça, ma came!

Le génie de l'orientalisme britannique au tout début du XXe siècle en Égypte me touche beaucoup, c'est l'école des Lamplough. Il y règne une atmosphère indescriptible entre inspiration biblique, théâtre archéologique, lumière divine dans un décor d'Agatha Christie. Soudain le temps s'arrête et l'Histoire nous emporte comme un frisson, comme un bon livre sur la bataille de Bir-Hakeim ou la bataille des Pyramides.

**QUELLE EST LA PIÈCE MAÎTRESSE
DE VOTRE COLLECTION? COMMENT
L'AVEZ-VOUS ACQUISE?**

Mon coup de cœur va à une affiche italienne des années 1920 représentant le Lido à Venise. J'avoue être bluffé par la qualité du graphisme de nombreux maîtres italiens, de la qualité des couleurs de l'imprimeur Richter à Naples. Cette affiche évoque pour moi l'arrivée des reliques d'Alexandre le Macédonien à Venise au VIe siècle. J'admire la patte de Leonetto Cappiello dont je n'ai jamais trouvé plus de 10 % de l'œuvre. Il faut bien comprendre que l'affiche publicitaire est l'héritière directe de la Renaissance italienne. Dans l'entresol du musée des Offices à Florence, vous avez le premier espace consacré à la gravure. Les artistes démocratisaient autrefois leur art grâce au mécénat des princes et de l'Église. Et ils imprimaient des gravures pour en vivre. Au XXe siècle, les nouveaux

mécènes sont la finance et l'industrie ou parfois des initiatives particulières. N'oubliez pas que ces documents n'ont jamais été réalisés pour durer plus qu'une saison de six mois dans un abri de gare ou une agence de voyages. Ils sont éphémères, mais tellement bien réalisés, pour un certain nombre d'entre eux, qu'ils ont pu traverser le temps.

J'ai eu la chance un jour d'acquérir deux affiches de ski signées Maurus imprimées à Lille vers 1935 sur Tatra et la Bohème. Ce sont des pièces maîtresses de l'art déco. J'adore les affiches autrichiennes: il y a eu une superbe école viennoise de l'Art déco. La montagne a beaucoup inspiré les affichistes. Les affiches suisses sont aussi le fait de maîtres remarquables.

Il y a huit ans, j'ai trouvé plus de 400 affiches des années 1925 à 1930 dans un grenier près d'Agen. Le fonds provenait de la gare d'Issoire Saint-Nectaire, une histoire familiale de cheminots. Un chef de gare rapportait chez lui les affiches au

lieu de les rendre à la régie. Plus de la moitié étaient conservées dans le tube d'origine, le récépissé de la gare glissé à l'intérieur. J'y ai trouvé *l'Étoile du Nord* de 1927 signée Cassandre. Elle n'avait jamais vu le soleil, elle était neuve, les couleurs immaculées, l'odeur des encres était encore entêtante. Quand je l'ai déployée sur ma table de salle à manger, je me suis mis à faire la danse du Sioux tout autour.

QU'AURIEZ-VOUS VOULU FAIRE D'AUTRE DANS VOTRE VIE?

J'aurais beaucoup aimé travailler pour l'UNESCO ou dans le monde diplomatique, terminer ma thèse qui est devenue l'arlésienne, donner des cours à Cambridge et prendre mon sac à dos et ma boussole pour visiter des sites archéologiques et cyclopéens. Aujourd'hui je me passionne pour le néolithique et son héritage pictural, parfois étonnamment contemporain.

Anecdotes et rencontres à la librairie Elbé, racontées par Grégoire Déon

- * De nombreuses personnes s'identifient à un lieu. Je me souviens d'un monsieur qui regardait une affiche d'Hanoï en me disant qu'il y était né, il avait des étoiles dans les yeux. Une affiche peut parler à votre âme. Peu de choses aujourd'hui font cet effet aux gens.
- * Philippe Geluck m'a dessiné un Chat dédié à ma fille Olympe...
- * Il m'a fallu pas loin d'une heure de conversation pour reconnaître un

très grand réalisateur de cinéma américain...

- * J'ai refusé de vendre mon modèle réduit d'Aston Martin DB5 à l'une des cinq plus grandes fortunes du monde sans la reconnaître dans le magasin...
- * Quand un ancien chef des renseignements français est entré, je l'ai salué en lui donnant son nom. Il m'a dit: «Mais comment m'avez-vous reconnu, c'est la première fois que je viens?» Je lui ai répondu qu'il était



en première page sur tous les sites d'informations en ligne depuis une heure.

- ✱ Un octogénaire du quartier, toujours très chic, passe me voir: «Hier, j'ai vu une femme pleurer devant votre affiche de Constantine. Je lui demande: "Pourquoi pleurez-vous, madame?" Elle me répond: "Mais parce que c'est chez moi!"»
- ✱ Jean Rochefort était un homme distingué qui recherchait des affiches d'équitation. Il ouvrait souvent la porte et me disait: «Mon petit lapin, avez-vous des affiches sur le cheval?»
- ✱ Amélie Poulain est plus petite que moi.
- ✱ Un défenseur des arbres a installé un bivouac en haut d'un platane devant ma porte pendant un mois en septembre 2019 pour protester contre l'abattage. Ça lui a coûté son mariage, et pourtant c'est une belle âme.
- ✱ Le lieutenant de première classe Ellen Ripley (Sigourney Weaver) parle français.
- ✱ Un ancien député m'a demandé une affiche sur l'abbaye de Cluny, j'ai mis deux mois à la lui trouver: une fois qu'il l'eut vue, il m'a répondu que cela faisait trop curé... je n'ai pas compris...
- ✱ Lorsque j'ai affiché la campagne française des PLM au Proche-Orient, «La Syrie et le Liban, pays de tourisme et de villégiature» datant des années 1920, j'ai dû faire la preuve de ma bonne moralité à trois colosses israéliens qui m'ont demandé si j'avais des affiches sur Israël. J'ai évidemment de très belles affiches sur Israël, pourquoi en douter?
- ✱ Le patronyme de mon courtier en cinéma est Serge Benhamou, celui

de mon entoileur José Garcia. L'inspectrice du fisc a cru que c'était une blague, et pourtant c'est la vérité.

- ✱ Une dame du quartier passe me voir pour me montrer deux affiches. En les sortant du tube, elle les déchire en deux sans s'en rendre compte. Ces choses-là se manipulent avec grande précaution! C'étaient deux affiches de Cassandre dont la valeur internationale en très bon état est de 15'000 à 20'000 dollars l'unité.
- ✱ J'ai des convictions politiques que je garde pour moi. Je travaille avec tout le monde sans aucun état d'âme. Il n'y a qu'une seule chose qui me fasse tiquer, c'est la propagande boche, ça, je ne peux vraiment pas. À Saint-Germain, je croise beaucoup de gens dont je ne partage pas les opinions, mais nous travaillons en bonne intelligence en parlant histoire et affiches. Mes clients m'ont beaucoup appris aussi, en particulier les collectionneurs et les encyclopédistes de l'affiche. Il y a beaucoup d'authentiques humanistes parmi mes clients.
- ✱ On me demande souvent si je suis de la famille de Michel Déon, mais non, et à ma connaissance c'est un pseudonyme. Il n'empêche: j'ai beaucoup lu cet académicien dont je partage l'amour pour la Grèce et l'Irlande.
- ✱ Au moment de l'élection de Donald Trump, mes clients américains de conviction démocrate étaient tristes, abattus, déprimés. J'étais sidéré. Un New-Yorkais s'est même mis à pleurer en pleine librairie.

**Librairie Elbé, 213bis, bd Saint-Germain,
Paris. +33 1 45 48 77 97. Réouverture
le 11 mai.**



ENFUMAGES par Eric Werner

Des LBD au confinement strict: la France à l'heure de l'Etat total

L FAUT, COMME TOCQUEVILLE, S'ÉCARTER UN PEU DE LA FRANCE POUR VOIR À QUEL POINT LA RÉALITÉ DE CE PAYS CONTREDIT LES PRINCIPES DONT IL SE RÉCLAME. PAR-DELÀ LES QUESTIONS DE PERSONNES ET DE PARTIS, N'EST-IL PAS TEMPS DE FAIRE TABLE RASE DE SON CULTE INCONSIDÉRÉ DE L'ÉTAT? À MOINS DE SE LAISSER DÉLIBÉRÉMENT TOMBER DANS LA TYRANNIE ABSOLUE OU LA GUERRE CIVILE.

Nous avons évoqué il y a quelques semaines le chef-d'œuvre de Tocqueville, son grand livre sur la *Démocratie en Amérique*. Revenons-y une nouvelle fois, car on ne se lasse pas de le faire. Tocqueville est bien sûr intéressant par ce qu'il nous dit de l'Amérique. L'Amérique est le sujet du livre. Mais le lecteur comprend vite en parcourant l'ouvrage qu'il n'y est pas seulement question de l'Amérique, mais de la France. C'est peut-être même *elle*, surtout, le sujet. Tocqueville feint de nous parler de la démocratie en Amérique, mais au travers même de ce qu'il en dit, il nous parle de la France et de la démocratie en France. Tocqueville emprunte ce détour pour aborder des problèmes qu'il estime ne pouvoir aborder que de cette manière: non pas donc directement, mais indirectement. On est ici dans le

non-dit. Mais ce non-dit se lit bien entre les lignes. C'est en quoi Tocqueville est un très grand penseur. Ce qu'il dit de l'Amérique est certes important. Mais ce qu'il dit de la France est presque plus important encore. Pas seulement parce qu'il le dit indirectement («obliquement», dirait Montaigne). Les choses importantes se disent toujours obliquement: sans les dire tout en les disant), mais parce qu'il est plus ou moins le seul à l'avoir dit. Que dit-il en effet? Que la France, tout comme le reste de l'Europe, va très vite, si ce n'est pas déjà fait, basculer dans la démocratie (la démocratie telle que *lui*, Tocqueville, la définit: non pas comme un certain régime politique, la démocratie par opposition à la monarchie, mais comme un certain type de société, celle articulée à l'idée d'égalité), mais qu'il n'est pas sûr

pour autant qu'elle ne bascule pas en même temps dans le despotisme. Tant il est vrai qu'on peut très bien imaginer l'égalité *sans* la liberté. On l'imagine même mieux *sans* qu'*avec*.

ÉGALITÉ SE PASSE FORT BIEN DE LIBERTÉ

L'Amérique, elle, a très bien su concilier l'égalité et la liberté. Tocqueville est relativement optimiste sur l'Amérique. Mais il n'est pas sûr que la France, elle, réussisse à le faire. On est même porté à penser le contraire. Tocqueville nous en donne les raisons: une tradition de l'État fort remontant à l'Ancien Régime et que la Révolution française, les guerres aidant, n'a fait que renforcer encore, la centralisation qui lui est associée, la peur de l'anarchie et l'aspiration (en découlant) à l'ordre quel qu'il soit, la disparition des corps intermédiaires, l'habitude, enfin, bien ancrée en France consistant à tout attendre de l'État, alors qu'aux États-Unis les citoyens se débrouillent très bien entre eux pour résoudre les problèmes (en créant par exemple des associations). Voilà en gros ce que nous dit Tocqueville dans la *Démocratie en Amérique*. L'Amérique nous offre l'exemple d'une société égalitaire, mais tempérée par un ensemble d'habitudes et d'institutions faisant barrage au despotisme, alors qu'en France de telles habitudes et institutions n'existent pour ainsi dire pas, avec pour conséquence, effectivement, le risque de basculement dans le despotisme. C'est en comparant la société française à la société américaine que Tocqueville parvient à cette conclusion. Insistons sur l'originalité de sa démarche. Tocqueville a compris que pour parler intelligemment de la France, il lui fallait prendre un certain recul, en parler donc non pas de

l'intérieur, mais de l'extérieur. C'est ce point de vue décentré qui le hisse au niveau des très grands penseurs politiques (en France, sans doute même, le plus grand). Encore une fois, s'il l'est, ce n'est pas à cause de ce qu'il dit de l'Amérique, mais de la France. Il parle de la France comme personne d'autre, après lui, ne le fera plus. En ce sens, il est resté sans héritier. Pourquoi est-ce que je dis tout ça? On ne reviendra pas ici sur les violences policières qui ont marqué, en France, l'épisode des Gilets jaunes. Sauf qu'elles ont eu un rôle de révélateur. Elles en ont amené plus d'un à s'interroger sur la réalité, aujourd'hui en France, de l'État de droit, en même temps que sur la nature exacte du régime aujourd'hui en place à Paris. L'État français s'érige volontiers en donneur de leçons quand il s'agit de pays comme la Hongrie et la Pologne, leur reprochant de sortir des rails en un certain nombre de domaines. En Pologne c'est l'indépendance de la justice qui est menacée, en Hongrie celle des médias, etc. C'est l'histoire de la paille et de la poutre. Demandez à François Fillon ou à Jean-Luc Mélenchon ce qu'ils pensent de l'indépendance, en France, de la justice. Ou aux gens en général ce qu'ils pensent de l'indépendance des médias publics ou même privés en France. Ou de la loi Avia. Dois-je le préciser, le risque actuel de basculement dans le despotisme ne se limite évidemment pas aujourd'hui à la France. Partout ou presque en Europe (davantage, soit dit en passant, en Europe occidentale que centrale et orientale), on a de bonnes raisons de s'inquiéter pour l'avenir des libertés fondamentales. La liberté d'expression est en particulier très menacée. Partout ou presque, également, on assiste à un renforcement des pouvoirs de la police et des services spéciaux, au

prétexte de lutte contre le terrorisme. Sauf qu'en France cela va beaucoup plus loin qu'ailleurs. On vient de faire référence à l'épisode des Gilets jaunes, mais l'épisode actuel, celui du Covid-19, est aussi très éclairant. La France n'a pas été le seul pays d'Europe à instaurer un confinement strict de sa population, mais nulle part ailleurs la répression policière en lien avec la mise en œuvre de cette mesure, en elle-même, il est vrai, déjà très discutable, n'a comporté des traits d'une telle férocité, parfois même d'inhumanité. Certaines vidéos en font foi. L'État français traite aujourd'hui sa propre population comme s'il était en guerre avec elle. Une telle situation est complètement atypique et même unique en Europe. Observons au passage que les Français dans leur ensemble n'en ont pas ou que rarement conscience. Il faudrait que quelqu'un prenne un jour la peine de le leur expliquer: leur dire que nulle part ailleurs sur le continent la police ne se permettrait de traiter ainsi les gens. Ce n'est même pas imaginable. Le leur dirait-on qu'ils se montreraient peut-être moins timides dans leurs protestations. Quand on croit que c'est la même chose ailleurs, on a tendance à dédramatiser, quand ce n'est pas à banaliser. Or, justement, ce n'est *pas* la même chose ailleurs.

EN FINIR AVEC LE CULTE DE L'ÉTAT

Pour expliquer toutes ces dérives et d'autres encore (il semble bien, par exemple, que l'État français ait limité par directive l'accès aux urgences des personnes âgées, ce qu'on interprétera comme on voudra, mais assurément pas comme un acte de particulière philanthropie), certains rappellent que la Cinquième République est née en France d'un coup d'État militaire et

que ceci explique peut-être cela. La constitution de 1958 confère au président de très grands pouvoirs. Le poste avait été taillé sur mesure pour le général de Gaulle, qui était un dictateur, mais à la romaine, autrement dit complètement dévoué au bien commun. Après lui, le poste aurait raisonnablement dû être repensé. Tout pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument, disait Lord Acton. On insistera dans ce contexte sur le fait que le président actuel et son entourage donnent souvent l'impression d'être dépourvus de tout surmoi et par voie de conséquence aussi particulièrement sujets à succomber à certaines tentations dans ce domaine. On l'a vu lors de l'épisode des Gilets jaunes, mais pas seulement (affaire Benalla). Ces explications éclairent une partie de la réalité, mais restent insuffisantes. Il faut remonter plus haut encore dans le temps. Je suis toujours frappé quand je lis les déclarations des hommes politiques en France par le fait que tous, qu'ils soient de droite ou de gauche, participent du même culte inconsidéré de l'État, culte les conduisant, presque unanimement également, à ne rien remettre en question de ce qui en découle: le nucléaire civil, entre autres, mais aussi militaire. C'est ici, peut-être, qu'il pourrait être utile de relire Tocqueville. La démocratie macronienne, biberonnée à l'idéologie managériale et aux nouvelles théories du maintien de l'ordre enseignées dans les séminaires de l'OTAN, n'a qu'un lointain rapport avec la statolâtrie capétienne et son retapage gaullien au XXe siècle. Mais même lointain il n'en imprime pas moins sa marque à la réalité française actuelle. Il serait peut-être temps de remettre les compteurs à zéro.



Passager clandestin

Covid-19 en Russie: Bienvenue en Absurdistan

QUE S'EST-IL PASSÉ EN RUSSIE DEPUIS LES PREMIERS JOURS DU COVID-19? ALORS QUE LE PAYS A DANS UN PREMIER TEMPS RÉSISTÉ À LA PRESSION DES ORGANISMES INTERNATIONAUX EN SE LIMITANT À DES MESURES SANITAIRES, UN TOURNANT S'EST OPÉRÉ DEPUIS FIN MARS. TOUTES LES DIGUES SEMBLANT CÉDER LES UNES DERRIÈRE LES AUTRES, EMPORTANT AVEC FRACAS L'ÉTAT DE DROIT, LES FÊTES DE PÂQUES, LA PARADE DU 9 MAI. SI LA POPULATION DANS L'ENSEMBLE OBÉIT, LE MÉCONTENTEMENT MONTE SUR FOND DE CRISE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET DES SOUTIENS TRADITIONNELS DU PRÉSIDENT POUTINE CRITIQUENT FORTEMENT CETTE ORIENTATION GLOBALISTE QUI CONFINÉ LA RUSSIE DANS UNE SITUATION DE PLUS EN PLUS ABSURDE. LA SPIRALE DU NON-SENS VUE DE L'INTÉRIEUR PAR KARINE BÉCHET-GOLOVKO.

Instant de panique ou coup de force politique?

Dans un premier temps, alors que les pays européens dont la France, à la suite de la Chine, se lançaient dans le confinement et les autorisations de sortie, la Russie tenait un discours rationnel et ses décisions l'étaient aussi: contrôle systématique sanitaire aux frontières, désinfection des lieux publics et recommandations au niveau individuel, puis fermeture des frontières. Les chiffres des personnes

contaminées et décédées en raison du coronavirus étaient d'ailleurs très faibles. Puis, mi-mars, la situation a commencé de basculer. La première attaque a été lancée contre les universités, même avant les écoles, tenues de passer à l'enseignement à distance. Puis les écoles, mises en vacances avant d'être rouvertes à distance. Ce qui dans un pays aux dimensions de la Russie était une chimère et

effectivement ne fonctionne pas. Sans même parler de la chute de la qualité de l'enseignement: seuls 25 % des enfants y ont techniquement accès. Les écoles vont fermer mi-mai, les enfants auront perdu un an. Ce n'est rien dans une vie, mais l'intérêt objectif de ces mesures restera encore à prouver, puisque ce coronavirus touche essentiellement les personnes âgées et à l'immunité fragilisée. La justice a elle aussi été «skypée», ce qui a pour effet de rendre objectivement impossible le traitement des affaires pénales au fond. Ce premier pas est en fait l'utilisation d'une situation par les élites néolibérales russes pour implanter l'un des dogmes du monde nouveau — le tout-numérique, c'est-à-dire lorsque la technologie n'est plus un moyen, mais une fin en soi.

LE BASCULEMENT

Fin mars, la situation a basculé. Le 25 mars, Poutine annonce simplement une semaine de «congrés payés». Sobianine déclare immédiatement que ce ne sont pas des vacances et les magasins, restaurants et cafés sont fermés, l'interdiction de sortie pour les personnes âgées de plus de 65 ans ayant été prononcée peu avant. Alors que le Gouvernement est satisfait de la situation, peu de personnes touchées, un rythme d'évolution maîtrisé, l'OMS se déclare le 28 mars extrêmement mécontente, la Russie est sommée d'abdiquer définitivement devant les impératifs sanitaires globaux. Ayant actionné préventivement le régime de surveillance renforcé, inférieur à celui de l'état d'urgence, le 29 mars, le maire de Moscou, Sobianine, suivi par d'autres gouverneurs, lance la machine infernale contre la population, alors que l'état d'urgence n'est pas déclaré en Russie. Les Moscovites peuvent sortir le chien et les poubelles (dans un rayon de 100 m) et faire leurs courses. Les contacts physiques avec les parents âgés doivent être évités — des volon-

taires vont s'en occuper, s'ils ont besoin d'aide. Car à la différence des enfants et des petits-enfants, les volontaires, qui circulent dans la ville, sont idéologiquement protégés d'une contamination. Le problème est que ce régime ne permet pas aux dirigeants locaux de fermer unilatéralement les entreprises ni de mettre la population en assignation à domicile. Beaucoup commencent à s'interroger sur la légalité de ces restrictions aux libertés constitutionnelles, qui interviennent sans l'adoption de loi fédérale. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov déclare le jour même que ces mesures sont justifiées par la situation. *Non pas légales, mais justifiées.* Rapidement, pour tenter de légitimer la situation, le président russe adopte le 2 avril un oukase autorisant les pouvoirs régionaux à agir selon les besoins, indépendamment du Centre, jusqu'au 30 avril (ce qui a été reporté, à ce jour, jusqu'au 12 mai). Mais le président se base sur l'article 80 de la Constitution russe, qui ne lui confère aucun pouvoir normatif et non pas sur l'article 88, qui lui prévoit la mise en œuvre de l'état d'urgence, l'implication donc des autres branches du pouvoir et une régulation au niveau fédéral. Il y a donc un refus pour le centre d'assumer la situation politique. Or, un président n'est pas un chef de tribu, sa volonté souveraine n'est pas suffisante à fonder en droit ses décisions et l'illégalité se propage. En l'occurrence, c'est l'état de droit en Russie qui est suspendu. Dans la foulée, les mains libérées, Sobianine, comme d'autres chefs locaux, renforce encore les mesures liberticides à Moscou, à contre-courant des recommandations fédérales. Alors que le Gouvernement parle de l'importance de ne pas mettre de barrières à la circulation intérieure dans le pays, dès le 11 avril, Moscou est pris dans un réseau de postes de contrôle à l'entrée de la ville, ne laissant pas passer les véhicules non immatriculés dans la capitale. Alors que le

Gouvernement et le président insistent sur la nécessité de ne pas totalement bloquer l'économie, Sobianine adopte un nouvel oukase, le 13 avril, qui paralyse totalement l'activité économique de la capitale. 3 millions de personnes (sur une ville de 13 millions) pouvaient encore avoir une activité professionnelle, il déclare qu'il ne doit en rester qu'un dixième.

L'on est en droit de se demander s'il y a la peste pour que de telles mesures soient prises, et en quoi la régulation de ce virus ne peut se faire qu'en dehors du cadre juridique, pourtant prévu par la Constitution. Or, la Russie est très peu touchée. Selon les données officielles, 0,016 % des décès sont imputables au coronavirus. L'impression de débordement des hôpitaux résulte à la fois de mesures de «désorganisation» ponctuelles, dont on peut se demander si elles sont prises volontairement, et de la politique néolibérale dite d'«optimisation» des hôpitaux, qui comme ailleurs, a conduit à la réduction abrupte de lits, de spécialistes et de bâtiments.

Depuis le début de la crise, à ce jour (4.5.2020), 1356 décès ont été imputés au coronavirus en Russie. Rappelons que selon les statistiques officielles, *il meurt environ 5 000 personnes par jour* en Russie. Même le ministre russe de la Santé de déclarer qu'à période égale avec l'année dernière, il y a moins de décès en général cette année. Les organes de pouvoir ont donc tenté de «rectifier» les statistiques par un décompte inclusif. Tout d'abord, le ministère de la Santé déclare le 15 avril qu'ils auront le monopole du chiffre et, très étrangement, décide de regrouper le coronavirus et la pneumonie dans une seule base de données des malades du Covid-19, quand il y a une réelle épidémie de pneumonie cette année. Ensuite, le 16 avril, alors que Moscou est la ville la plus touchée dans le pays, le centre de surveillance et de réaction a

déclaré que désormais, n'importe quelle maladie bénigne des voies respiratoires sera immédiatement comptée comme un coronavirus potentiel. Sachant que les autorités publiques ne cessent de répéter que plus de la moitié des «nouveaux cas» sont asymptomatiques.

Et cela fonctionne car, depuis, les chiffres des personnes considérées comme touchées s'envolent, même si le danger réellement présenté, au regard du nombre de décès attribués, reste très faible. La masse du chiffre devant justifier dans l'esprit des gens les atteintes à leurs libertés. L'on voit ainsi des personnes qui naïvement suivent à la lettre les recommandations visant à immédiatement prévenir le SAMU en cas de fièvre, pouvant se retrouver à attendre dans des hôpitaux surchargés pour rien, ou mises dans des centres d'observation, comme dans celui de Tsaritsyne, qui avant s'occupait de la réhabilitation des handicapés, désormais ne présentant plus un grand intérêt. Un Centre où l'un des patients, qui a raconté son histoire à la presse russe, n'a pas été examiné par un médecin, n'a jamais vu le résultat de son test soi-disant positif au Covid et a été «confiné» avec trois autres personnes sans jamais recevoir de traitement.

La conclusion intermédiaire est dure: la Russie, qui revendiquait sa souveraineté, a capitulé devant le globalisme et s'enfonce à une vitesse vertigineuse dans ses méandres. Très significativement, Poutine a annoncé le report du vote populaire sur la réforme constitutionnelle, visant à une intensification des mécanismes de contre-pouvoirs, de protection contre l'ingérence étrangère et donnant la possibilité au président Poutine de se représenter. La fermeture des églises et des cimetières pour Pâques, le report *sine die* des célébrations de la Victoire de la Seconde Guerre mondiale, remplacées par une parade aérienne, sont les signes

inquiétants d'une abdication profonde des élites russes, mettant ainsi l'État lui-même en danger.

L'ATTITUDE DES ORGANES D'ÉTAT

La vie politique en Russie est divisée en deux clans: les étatistes et les néolibéraux globalistes, remplaçant les slavophiles et les occidentalistes d'hier. Ces dérives que l'on voit aujourd'hui viennent du renforcement de la position des néolibéraux dans les organes de pouvoir, que ce soit à l'Administration présidentielle avec l'arrivée de Sergueï Kirienko en 2016, année qui a marqué un virage profond dans la gouvernance en Russie, et de certains conseillers présidentiels travaillant à l'implantation des recommandations de l'OCDE. Sans parler des figures classiques, des pionniers comme E. Nabiullina (Banque centrale), H. Gref (Sberbank) ou A. Koudrine (Cour des comptes).

Avec le coronavirus, c'est aujourd'hui leur rêve fanatique de l'État numérique, réduit à des données stockées dans des serveurs aux États-Unis, n'ayant plus la force ni les moyens de gouverner, qui peut enfin, par la force, se réaliser. Beaucoup de lecteurs étrangers ne perçoivent la gouvernance russe qu'à travers la figure de Vladimir Poutine, ce qui est extrêmement réducteur. Il est en quelque sorte l'arbre qui cache la forêt des combats politiques. Actuellement, le bloc régalien du Gouvernement est plus étatiste, avec des personnalités comme Lavrov (Affaires étrangères) ou Choïgu (Circonsstances exceptionnelles), mais leurs capacités sont réduites.

Aujourd'hui, dans le cadre du coronavirus, cette distinction étatiste/globaliste prend toute son ampleur. Par exemple, le 10 avril, le maire de Moscou a décidé du renforcement du contrôle automatisé des déplacements des Moscovites. Ainsi, toute personne qui veut se déplacer dans la ville autrement qu'à pied, à cheval ou

en calèche doit, sur le site de la mairie de Moscou, dans une base de données centralisée, enregistrer ses cartes de transport et les plaques d'immatriculation de son véhicule, informations qui seront liées à son numéro de carte d'identité, pour obtenir un code électronique. Se trouvant géographiquement à Moscou, tous les services d'État, notamment le renseignement, sont ainsi contraints d'enregistrer leurs véhicules dans une base de données unique afin de pouvoir circuler — ce qui rend accessible le déplacement de tous les véhicules publics, militaires ou civils, à des hackers ou à des services de renseignements étrangers. Alors que les services d'État sont en général très discrets et n'ont pas pour habitude de contester ou discuter des décisions politiques, ils viennent d'exprimer, ce qui est une première, leur mécontentement. Quant au gouverneur de la région de Tomsk, il a déclaré que ces codes délivrés pour circuler dans la ville constituaient une atteinte à la dignité de la personne humaine, position que l'on ne peut que saluer.

Des élus locaux de l'opposition libérale se sont pourvus en justice contre les décisions de Sobianine. Ils furent, sans grande surprise, déboutés, mais les explications de la Mairie de Moscou valent de s'y arrêter un instant:

«À l'inverse de l'opinion erronée des requérants, les dispositions contestées ne contreviennent pas aux droits des citoyens (...) mais font reposer sur les citoyens des obligations particulières de droit public, comprenant notamment une limitation de leur liberté de déplacement (...). Le respect par les citoyens du régime d'isolement volontaire et l'obtention des laissez-passer électroniques est la confirmation de la réalisation de bonne foi par les

citoyens de leurs droits et obligations».

Autrement dit, les gens se sont confiés eux-mêmes, ce n'est donc pas une limitation de leurs droits, mais si vous ne respectez pas cette non-limitation, vous aurez une amende, automatique de surcroît, et ce à chaque fois que votre véhicule passera devant une caméra de la ville. *Le droit est mort, vive le coronavirus!*

COMMENT LA POPULATION RÉAGIT-ELLE?

Les gens sont en général obéissants. L'instinct de révolte ne se réveille pas spontanément, il doit être travaillé et aucune force politique n'est aujourd'hui apte à cela. Donc, dans l'ensemble, les Russes obéissent, même si leurs préoccupations sont plus sociales que sanitaires. Selon un sondage publié fin mars, 60 % des personnes interrogées n'ont pas suffisamment de revenus pour tenir jusqu'à la fin du mois, et cette somme est significative pour 34,6 % d'entre eux. À la mi-avril, selon l'Institut Levada, 68 % des Russes n'avaient pas peur de tomber malades du coronavirus. Depuis, avec le poids incroyable d'une propagande omniprésente, la pression monte dans la population. Pourtant, des manifestations contre le coronavirus sont organisées, «virtuelles» ou réelles, comme ce fut le cas à Vladikavkaz, demandant soit la déclaration de l'état d'urgence, soit la fin du confinement et la reprise de la vie économique.

Parallèlement, alors que toute discussion devient inacceptable, des réactions

de rejet émergent dans les forces intellectuelles, qui étaient traditionnellement du côté du président Poutine. Ainsi, l'on a pu voir l'émission *Bessogon* («Chasse-démon») du grand réalisateur Nikita Mikhalkov «Dans quelle poche est l'État» (1), critiquer l'absence de vision stratégique du pouvoir en l'espèce et ce fanatisme globaliste en Russie, détruisant l'enseignement, qui risque d'entraîner l'État dans sa chute. Cette émission a été retirée par la chaîne fédérale Rossiya 24. L'on note aussi l'article, aussi virulent que surprenant, d'Alexandre Prokhanov, dans la revue *Zavtra* (N° 16), faisant suite à l'annulation de la Parade militaire du 9 mai, déclarant en substance que si la présidence n'arrive plus à assumer la gouvernance dans l'intérêt du pays, il se trouvera bien quelqu'un d'autre pour l'assumer à sa place.

Le coronavirus, en ce sens, est bien plus une crise idéologique que sanitaire. Les virus ont toujours existé et existeront toujours, mais c'est l'État souverain qui est commandé de se plier devant les recommandations internationales au nom d'une tyrannie sanitaire globale. Et il se plie, pliant avec lui le rationnel et la logique, ne trouvant alors refuge que dans l'absurde.

✱ Karine Béchet-Golovko, professeur invité à la faculté de droit de l'Université d'État de Moscou, est animatrice du blog *Russie Politics*.

NOTE (1) Voir : «RUSSIE : Sous l'empire du tout-numérique», *Turbulences*, 8 mai 2020.

TURBULENCES

RUSSIE • Sous l'empire du tout-numérique

Dans sa dernière émission TV intitulée «Chasse-Démons» (Besogon), l'acteur et cinéaste Nikita Mikhalkov dénonce l'ambition de Bill Gates à vouloir glisser des puces sous la peau de l'humanité entière, comme c'est déjà la règle pour nos troupeaux de vaches et nos animaux domestiques. Il ne fait ainsi que reprendre les critiques portées par Robert F. Kennedy Jr. contre le maître de Microsoft, qui se pose en génie bienfaiteur du genre humain. En Russie, il pointe du doigt un acteur important de la transition vers l'empire du Tout-numérique. Il s'agit de German Gref, ancien ministre de l'Économie et du Commerce connu pour ses vues très libérales et actuel directeur de Sberbank, la banque de crédit N° 1 de Russie dont il a fait un exemple d'efficacité numérique. La réaction ne s'est pas fait attendre. Mikhalkov est accusé de «complotisme extravagant» et la chaîne publique russe qui lui accorde un créneau dans ses programmes a supprimé les deux rediffusions de l'émission scélérate.

Autre intervention surprise de la censure de l'État profond russe, cette fois-ci pour clouer le bec de l'économiste et académicien Serguei Glaziev. En octobre dernier, Poutine s'est séparé de celui qui était son conseiller personnel dans le domaine de l'économie. Pour autant, Glaziev n'a pas gardé la langue dans sa poche et a maintenu ses critiques contre la politique économique du gouvernement, qui à ses yeux sert les intérêts des oligarques, des banques et des spéculateurs avant ceux du pays tout entier. Très récemment, il s'en est pris à la politique de la Banque Centrale et à la ligne libérale du gouvernement en matière financière et économique. La direction de

la Banque Centrale a riposté en adressant une réprimande au ministère de tutelle de Glaziev pour faire taire le trublion.

Pour Olga Tchétverikova, professeure de géopolitique à l'Université des sciences humaines de Moscou, le règne qui vient est celui du «Big Data», de la soumission aux gourous supranationaux de la numérisation et de l'intelligence artificielle, qui ne connaît pas de frontières (5). En Russie, le superbanquier German Gref et le Premier ministre Michoustine — autre artisan de la révolution numérique dans le domaine fiscal — ont donné l'exemple et ouvrent la voie à d'wés développements dans l'éducation, la médecine et l'administration. Selon Tchétverikova, loin de marquer la fin de la mondialisation, la crise que nous vivons lui donnera un nouvel élan sous la férule des maîtres de l'univers, Bill Gates en tête. Les Turbulences sont les cailloux sur le chemin qui mène à l'Antipresse, hebdomadaire unique et indépendant animé par l'intelligence naturelle. Vous pouvez vous abonner ici! (<https://antipresse.net/abonnements/>) J.-M. Bovy/07.05.2020.

LIRE ÉGALEMENT DANS L'ANTIPRESSE:

- ✱ VACCINS • Les dangereuses expérimentations de Bill Gates, par Robert F. Kennedy Jr.
- ✱ «RUSSIE • Poutine captif des néolibéraux?»
- ✱ Karine Béchet-Golovko: «Covid-19 en Russie: Bienvenue en Absurdistan», Antipresse 231 | 03/05/2020.

MÉDIA-ILLETTRISME • CNEWS, martel en tête!

Le «direct» de CNEWS nous annonce une nouvelle préoccupante: l'irruption en France d'un ver géant, toxique et prédateur venu d'Asie, le ver à tête de marteau, censé dissoudre ses proies après les avoir paralysées. Mais ce n'est de loin pas le

plus préoccupant dans cette brève. Le plus alarmant est sa formulation, donnant à penser que le dissolvant agit aussi sur certaines cervelles de journalistes:

Pour capturer leur proie, les vers à tête de marteau l'immobilisent en s'entourant autour d'elle, puis libèrent une substance toxique, la tétrodotoxine, également appelée poison de Fugu. Le corps de la proie est ensuite dissout à l'aide de sécrétions issues du tube digestif. Le ver plat à tête de marteau n'a plus qu'à aspirer le jus de l'animal.

Exercice: comptez le nombre de fautes d'orthographe, d'accord, de syntaxe et de style dans ce paragraphe et demandez-vous qui a une tête de marteau!

COVID-19 • Une papaye testée positive

John Magufuli, président de la Tanzanie, a révélé lors d'une allocution les résultats de tests au Covid-19 envoyés à un laboratoire sous des identités de personnes fictives. En réalité, ces prélèvements «déguisés» avaient été faits sur chèvre, oiseau, essence, papaye... Tout comme la chèvre, la papaye — alias «Elisabeth, femme, 26 ans», a été testée positive après avoir donné un échantillon provenant de son «intérieur», non souillé (pas la peau, beaucoup plus exposée). Les autres échantillons ont été qualifiés de «non-concluants», parfois «négatifs», comme celui de l'essence, alias «Djabil, homme, 30 ans». (Conséquence de ces petites farces, le directeur du laboratoire d'analyse national a été mis à pied.) Après avoir relaté ces faits, le président, par ailleurs docteur en chimie, a conclu: «Maintenant, réfléchissons.» Réfléchissons... Quel chef d'État parmi les grandes puissances s'est adressé à ses concitoyens en leur disant simplement: «réfléchissons»? La suite du discours est un modèle de clarté, avec ce qu'il faut d'iro-

nie, d'humour et d'autorité. Son argumentation sur l'inanité des tests au Covid fait appel à l'intelligence de ses concitoyens. Elle est simple sans être simpliste; elle stimule leurs capacités à raisonner et à élargir par eux-mêmes le champ à d'autres réflexions. Il est très fin, mais n'oublie pas son objectif de chef d'État: rassurer et diriger. Pour ceux qui ont encore un inconscient colonial ou des complexes de supériorité, cette petite démonstration de sérieux a des vertus purgatives! Pour d'autres, elle est jubilatoire. Il faut regarder et écouter. C'est presque une chronique d'Alexandre Vialatte.

<iframe width="560" height="315" src="https://www.youtube.com/embed/V-ZHsMnkaFI" frameborder="0" allow="accelerometer; autoplay; encrypted-media; gyroscope; picture-in-picture" allowfullscreen></iframe>

LISEZ-MOI ÇA! • «Lettres à une amie vénitienne» de Rainer Maria Rilke

Ce qu'il apporte — Ecrites en français, ces lettres sont beaucoup plus qu'une banale correspondance amoureuse. On l'oublie presque. Car c'est bien de l'auteur des Lettres à un jeune poète, qui ne sépare pas sa vie de son œuvre, les deux imbriquées par sa vocation d'artiste. Sans pose, sans cynisme, et en l'occurrence aucune mièvrerie, Rilke nous fait une démonstration de ce que peut être l'authentique élégance. Il aborde «sans y toucher» des thèmes essentiels. On y trouve des fulgurances qui vont jusqu'aux profondeurs, dans un raffinement de forme, qui est finalement l'expression du raffinement de son cœur. On peut le lire comme une sorte de miniature pour aborder l'œuvre du poète quand on ne la connaît pas, et en reprendre une goutte si on l'apprécie déjà. Ce recueil évoque également une Europe désormais disparue, un paysage arpenté et étudié par d'honnêtes hommes, qui se croisaient et correspondaient. **Ce qu'il**

en reste — L'art est une affaire sérieuse que l'auteur ne fait pas semblant de traiter avec légèreté. Mais il a l'élégance de ne rien nous infliger de pesant. «Nous sommes en danger parce que nous vivons, mais c'est justement ce danger que nous aimons puisqu'il élargit nos cœurs». Que prenons-nous vraiment au sérieux, en ce siècle de dérision et de désincarnation? Rilke s'inquiète ici d'être «celui qui passera sans avoir fini son Âme.» Et nous? **À qui l'administrer?** — Jeunes gens, lisez, découvrez, et osez écrire une lettre qui commencerait par «Ma chère et belle Amie», et finirait par «À vous infiniment»!

+ Rainer Maria Rilke, *Lettres à une amie vénitienne* (Gallimard, 1985). Suggestion d'Anne Demonet.

Mais encore:

HYPERCLASSE · Le tweet à 14 milliards d'Elon Musk

COVID-19 · «Le Régional» terrassé par le confinement

ÉMOTICÔNES · Découvrez votre langue écrite de demain!

Pain de méninges

SOCIÉTÉ CLOISONNÉE, SOCIÉTÉ DÉPERSONNALISÉE

Du fait même de la perte de son caractère organique, une société ouverte risque de s'acheminer progressivement vers une «société abstraite». Elle peut en effet cesser, dans une large mesure, d'être un véritable rassemblement d'individus. Imaginons, au prix d'une certaine exagération, une société où les hommes ne se rencontrent jamais face à face, où les affaires sont traitées par des individus isolés communiquant entre eux par lettres ou par télégrammes, se déplaçant en voiture fermée et se reproduisant par insémination artificielle : pareille société serait totalement abstraite et dépersonnalisée.

— Karl Popper, *La Société ouverte et ses ennemis* (1945)

LAC

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

